

REVUE DE PRESSE

Création au Théâtre de Poche de Bruxelles en Juin 2010



Presse écrite :

Le Soir – Catherine Makereel – 15/12/2009
Le Soir - Mad – Catherine Makereel – 20/10/2010

Radio :

RTBF - La Première « Culture Club » - 17/12/2010

Contact presse : Anouchka Vilain
presse@poche.be - 003226472726 - www.poche.be

Une création du Théâtre de Poche de Bruxelles en partenariat avec la Compagnie du Singe nu

Agamemnon

À mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils

de Rodrigo Garcia

Pietro Varrasso mise en scène

Frédéric Ghesquière

conception, interprétation

Vincent Cahay

création musicale, interprétation

Mylène Barlet-Sire

assistante à la mise en scène

François Lefebvre

Costumes

Xavier Lauwers

création des éclairages

Olivier Wiame

scénographie

A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils, le sous-titre d'**Agamemnon**, vaut tous les résumés de la pièce que l'on pourrait tenter. Dans un style absurde et plein d'humour, **Rodrigo Garcia** signe une tragédie moderne sous forme de réquisitoire contre notre société de consommation.

Un père de famille part faire des courses, pour le mois, au supermarché. Happé par la mécanique bien huilée d'une consommation toute puissante qui prend le pas sur l'humain, il remplit des caddies à outrance. De retour chez lui, devant l'amoncellement des produits achetés, tous inutiles, il se transforme en tyran et se défoule avec violence sur sa femme et son fils.

Réalisant qu'il n'est qu'un pantin dans ce système rôdé qu'est la consommation de masse, il fuit avec femme et enfant vers un « quelque part » là sous les étoiles, dans ce no man's land dégagé du consumérisme, il prend conscience de sa propre responsabilité face au système dans lequel il vivait.

Rodrigo Garcia – L'enfant terrible de la scène contemporaine

L'auteur argentin Rodrigo Garcia a une quarantaine d'années. Il est également metteur en scène et scénographe. Il a travaillé comme ma-
raîcher, boucher, coursier et concepteur en agence de publicité avant de se consacrer au théâtre.

A la frontière entre le théâtre, la danse et les arts plastiques, son œuvre véhicule un fort contenu politique que l'auteur exprime dans un style particulièrement impertinent.

Il bénéficie aujourd'hui d'une notoriété certaine: Ses pièces sont montées régulièrement sur les plus grandes scènes européennes ainsi qu'en Afrique, en Amérique latine, en Europe, en Amérique du Nord et en Asie. En 2009, il reçoit le Prix Europe Nouvelles Réalités-Théâtrales.

Aujourd'hui, il vit et travaille à la fois en Espagne et au Brésil. Il lui arrive de réaliser les mises en scène de ses textes, et ce toujours dans la ligne de l'expérimentation et de la recherche d'un langage personnel, éloigné du théâtre traditionnel. Ses pièces phares sont : « Prométhée » ; « After Sun » ; « L'Histoire de Ronald le clown de chez McDonald's » ; « J'ai acheté une pelle chez Ikea pour creuser ma tombe » ; « Jardinage humain » ; « Goya » et « Et balancez mes cendres sur Mickey ».

"Dans **Agamemnon; A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils** Rodrigo Garcia propose un théâtre qui alerte les spectateurs sur les dangers de la consommation, contestant la mondialisation et dénonçant la concentration des pouvoirs. Son théâtre nous éclaire sur la réalité sociale de l'Occident actuel où la notion de valeur n'est plus que marchande. Il met en scène un homme en révolte et aussitôt le tourne en dérision, offrant le spectacle à la fois dégradant et ridicule d'un humain soumis à des stimuli, qui, remplissant son caddy au supermarché, achète inévitablement les produits par lot car l'inscription « 2 pour le prix d'1 » est un argument, comme chacun sait, irréfutable. L'obscénité de la société de consommation, son ineptie, sa vulgarité et, pour finir, sa profonde inhumanité constitue, pour Rodrigo Garcia, la véritable tragédie :

[...] je prends la bouteille de ketchup et j'écris en grand sur la table le mot : TRAGÉDIE. Alors mon fils se fend la gueule. Moi, je lui explique que la TRAGÉDIE commence dans le monde industrialisé.

En traitant les événements de l'actualité avec humour, Rodrigo Garcia évite la reproduction d'un théâtre qui pourrait ressembler à un journal télévisé. L'auteur attaque l'ennemi par le grotesque; Ce qui n'affaiblit nullement le caractère clairement politique de ses créations.

D'après Rodrigo Garcia, le théâtre en provoquant est capable de libérer une force d'indignation, de susciter notre réflexion et nous muer en spectateurs/acteurs. Il souhaite que le spectateur soit un acteur social plus alerté sur les mécanismes d'oppression dont il est à la fois victime et bourreau. "

Centre de recherche sur l'histoire du théâtre

Roland Mahauden, directeur artistique.

Le Soir Mardi 15 décembre 2009

Théâtre / « Agamemnon » au Poche

Je consomme donc je suis

CRITIQUE

Qu'on aime ou pas Rodrigo Garcia, il ne laisse pas indifférent. « Avec Agamemnon, à mon retour du supermar-

ché, j'ai flanqué une raclée à mon fils », l'auteur argentin ne renie rien de son style provocateur.

L'intrigue ? Un père de famille va faire ses courses. Emporté par ses pulsions consommatrices, il bourre son caddie. De retour chez lui, il se met à battre femme et enfant. Puisqu'il n'a pas su se contrôler au supermarché, il maîtrisera au moins sa famille et gavera son fils pour que cette chemise, achetée six tailles trop grande, lui aille. Soudain conscient d'être un pantin dans ce système lobotomisant de consommation de masse, il s'enfuit pour méditer. Atterrissant dans un fast-food, il expliquera à son fils le sens de la tragé-

die à l'aide d'ailes de poulet tout en poussant le personnel à la révolution, éparpillant les ordures dans une vaine tentative de représenter le monde.

Comme toujours chez Garcia, on oscille entre violence et fantaisie, insultes et envolées poétiques. Derrière le combattant extrémiste se dessine l'Agamemnon d'Eschyle, sacrifiant sa fille Iphigénie aux dieux pour gagner Troie. Pas sûr que le protagoniste ici gagne le combat contre ses propres incohérences. Frédéric Ghesquière par contre sort vainqueur d'une performance hallucinante. De cette logorrhée rageuse, le comédien sculpte une parti-

tion hypnotisante. Dans son costume blanc, il fait son show, hargneux. Le formidable décor sonore de Vincent Cahay donne une couleur endiablée ou décalée au seul en scène, le comédien crache tout son être dans cette dénonciation. Il crie la fureur du monde entier, à mesure que sa cravate se fait bandeau sur le front à la Rambo. Son cri, miroir de notre passivité dans ce tragique système marchand, ravira ceux que la gnan-gnanterie des fêtes exaspère. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 23 décembre au Théâtre de Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles.
Tél. 02-649.17.27.



Du sens de la vie dans les ailes de poulet

Au Festival Emulation de Liège, on retrouve le puissant « Agamemnon (A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils) » de Rodrigo Garcia.

RENCONTRE

Qui d'autre que Rodrigo Garcia, enfant terrible du théâtre argentin, pouvait tremper les Troyens dans la sauce barbecue du Kentucky Fried Chicken et s'en tirer avec un texte musclé, d'une poésie goulotte, ce style rythmique, à la fois sans concession et plein d'humour, cette provocation mûrement construite, que Frédéric Ghesquière a complètement flashé sur Agamemnon (*A mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils*), gîte salutaire à notre passivité au sein d'une société

aux seules valeurs marchandes. On y observe un père de famille faire ses courses. Emporté par ses pulsions consummatrices, il bourre son caddie. De retour chez lui, il se met à battre femme et enfant. Puisqu'il n'a pas su se contrôler au supermarché, il matrisera au moins sa famille et gavera son fils pour que cette chemise, achetée six tailles trop grande, lui aille. Soudain conscient d'être un papatin dans ce système lobotomisant de consommation de masse, il s'enfuit pour méditer.

Atterrissant dans un fast-food, ce guerrier moderne expliquera à son fils le sens de la tragédie à l'ai-

de d'ailes de poulet tout en poussant le personnel à la révolution, éparpillant les ordres dans une vaine tentative de représenter le monde.

« Plus que sur la consommation, c'est une pièce sur les contradictions de l'être humain, souligne Frédéric Ghesquière.

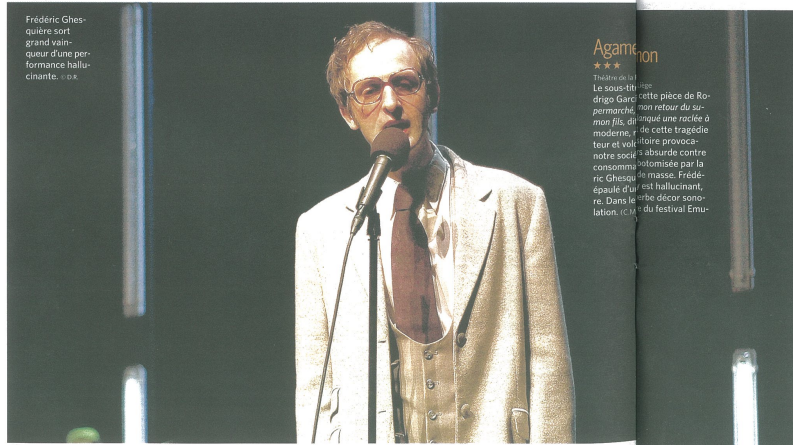
Politiquement, on peut dénoncer la surconsommation, les dérives et les injustices du système, mais humainement, on peut se demander quelle marge de manœuvre on a vraiment ? N'alimente-t-on pas le système ? C'est ainsi que j'analyse cet Agamemnon dans le titre : nous sommes à la fois victimes et

bourreaux. » Derrière le combattant aux ailes de poulet se dessine l'Agamemnon d'Eschyle, sacrifiant sa fille Iphigénie aux dieux pour gagner Troie. Pas sûr que le protagoniste ici gagne le combat contre ses propres incohérences. Frédéric Ghesquière par contre sort grand vainqueur d'une performance hallucinante. De cette logorrhée rageuse, le comédien sculpte une partition hypnotisante. Dans son costume blanc, il fait son show, au micro, hargneux, criant la fureur du monde entier à mesure que sa cravate se fait bandeau sur le front à la Rambo. À ses côtés, Vincent Cahay en direct der-

rière ses batteries et consoles vient y ajouter une couleur enflammée. « Chez Rodrigo Garcia, le jeu est souvent choral. Moi au contraire, je voulais qu'il n'y ait qu'un seul individu pour mettre en avant ses contradictions. Mais je voulais quand même une autre présence sur scène pour évoquer la pression de la société. Vincent Cahay amène cela avec son décor sonore et un côté décalé. » Tous deux exercent avec brio l'insolent théâtre de Rodrigo Garcia, hallucinante accusation tous azimuts. « Garcia n'est jamais donneur de leçons. Au contraire, il se remet sans cesse en question à travers son personnage. À la fin de la pièce, aucune solution n'est dégagée : l'homme a ouvert les yeux, mais c'est inconfortable. »

CATHERINE MAKEREEL

Du 21 au 23 et du 28 au 30/10, au Théâtre de la Pléiade à Liège. Tél. 04 342 00 00. Du 7 au 11/6, au Pêche, à Bruxelles. Tél. 02 649 17 27.



Frédéric Ghesquière sort grand vainqueur d'une performance hallucinante. >>>

Agamemnon

Théâtre de Liège
Les sous-titres
Rodrigo Garcia : cette pièce de « Supermarché, mon retour du supermarché, j'ai flanqué une raclée à mon fils », dit-elle, est une tragédie moderne, provocateur et volontairement absurde contre notre société consummatrice. Frédéric Ghesquière est hallucinant, ne dit rien de son décor sonore. >>>